

CHRONIQUES D'UNE REVOLUTION ORPHELINE

Une trilogie sur la révolution syrienne



d'après les textes de Mohammad Al Attar

Online

Tu peux regarder la caméra ?

Youssef est passé ici

Traduction Jumana Al-Yasiri et Leyla-Claire Rabih

Mise en scène Leyla-Claire Rabih

Scénographie Jean-Christophe Lanquetin

Assistanat à la mise en scène Philippe Journo

Collaboration artistique Catherine Boskowitz

Avec Soleïma Arabi, Wissam Arbache, Racha Baroud, Grégoire Tachnakian, Elie Youssef

Trailer <https://vimeo.com/164374142/91e339463a>

Images vidéos : Catherine Boskowitz

Production Grenier Neuf 2016-2017

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne / Moussem Belgique / Théâtre de Choisy-le-Roi /

En partenariat avec l'Institut français du Liban, la Compagnie ABC et Zoukak Sidewalks

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, l'Institut Français, la Région Bourgogne,
Les Rencontres à l'Echelle - Compagnie Les Bancs Publics.

Contacts

Diffusion : Luc Paquier lucpaquier@gmail.com - Tél. : +49 (0)30 979 869 43

Administration : Julia Cozic administration@grenierneuf.org - Tél. : +49 (0)1 577 58 36 93

www.grenierneuf.org

Grenier Neuf reçoit le soutien de la Ville de Dijon, de la Région Bourgogne Franche-Comté, de la DRAC Bourgogne et du Conseil Général de Côte d'Or.

« Ce qui est significatif, c'est la manière dont la révolution fait spectacle, c'est la manière dont elle est accueillie tout alentour par des spectateurs qui n'y participent pas, mais qui la regardent, qui y assistent et qui, au mieux ou au pis, se laissent entraîner par elle. (...)

Ce qui est important dans la révolution, ce n'est pas la révolution elle-même, c'est ce qui se passe dans la tête de ceux qui ne la font pas ou, en tout cas, qui n'en sont pas les acteurs principaux, c'est le rapport qu'ils ont eux-mêmes à cette révolution dont ils ne sont pas les agents actifs. L'enthousiasme pour la révolution est signe, selon Kant, d'une disposition morale de l'humanité ; cette disposition se manifeste en permanence de deux façons : premièrement, dans le droit de tous les peuples de se donner la Constitution politique qui leur convienne et dans le principe conforme au droit et à la morale d'une Constitution politique telle qu'elle évite, en raison de ses principes mêmes, toute guerre offensive. »

Michel Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières », *Magazine Littéraire* N° 207, mai 1984

Le projet : une trilogie pour raconter la balkanisation de la société syrienne

Depuis 2014, Leyla-Claire Rabih travaille à la création, prévue pour 2017, en langue française de trois textes de l'auteur syrien Mohammad Al Attar. Chacun de ces textes constitue une fenêtre sur un moment particulier de la révolution syrienne, et en éclaire des aspects différents : les premières manifestations, la volonté de s'engager malgré la répression, les partitions de la société civile... Ces textes témoignent de la vivacité des artistes syriens qui réfléchissent et analysent, à travers l'écriture, les événements ils doivent faire face depuis bientôt cinq ans.

Cette trilogie constituera d'abord un voyage dans le temps et dans la complexité des situations politiques. C'est aussi un voyage à travers différentes formes d'écriture théâtrale, du simple échange de mails, au théâtre intimiste pour aller vers le road-movie. La matérialité des contextes et des événements évoqués est indissociable des images que ces différents textes convoquent de manière très singulière. Le travail de scénographie se concentrera autour du rapport à l'image et à sa place dans la représentation. Ce spectacle rassemblera une équipe multiculturelle et fera entendre le français et l'arabe.

Mais c'est surtout la posture du metteur en scène/narrateur, et son regard sur les événements historiques qui rassemble ces trois textes. Comment raconter une histoire en train de se faire ? Comment monter un spectacle sur un sujet aussi brûlant, dont notre perception varie au fur et à mesure des événements meurtriers là-bas comme ici ? Comment travailler au plus près de l'objet (la Syrie) et composer une équipe multiculturelle ; un espace commun de recherche artistique en dépit des ballotements et déplacements imposés par l'actualité ?

L'auteur : Mohammed Al Attar, pour un théâtre social et politique

Né à Damas en 1980, Mohammad Al Attar est le nouveau nom du théâtre syrien. Ses textes écrits en arabe (dialecte syrien) sont aujourd'hui traduits et joués en anglais et en allemand.

Diplômé en Littérature anglaise de l'Université de Damas et en Etudes théâtrales de l'Institut supérieur des Arts dramatiques de Damas (2002), il obtient en 2009 une bourse pour faire un M.A. en Applied Drama au Goldsmiths College à l'Université de Londres (2010). Depuis, Al Attar consacre tout particulièrement son travail au rôle social et politique du théâtre.

En 2006, il rejoint en tant que dramaturge la compagnie Studio Théâtre dirigée à Damas par Omar Abou Saadah, qui met en scène tous les textes d'Al Attar. Il participe notamment à divers projets de théâtre interactif dans des régions rurales et en milieu carcéral en Syrie.

Sa première pièce de théâtre *Withdrawal* (2007), écrite suite à une résidence au Royal Court Theatre à Londres, est publiée dans un volume *Plays from the Arab world* (Nick Hern Books), et adaptée pour des performances et des lectures publiques à Londres, à New York, à New Delhi, à Berlin, à Beyrouth ainsi qu'en Tunisie.

Mohammad Al Attar est un auteur prolifique puisque depuis le début du soulèvement syrien en mars 2011, il n'a pas écrit moins de quatre textes, aussitôt créés, en arabe comme en anglais et en allemand. De plus, il participe à différents projets dramaturgiques qui réfléchissent les soulèvements arabes et leurs complications. En 2012, sa pièce *Online* a été créée à l'occasion d'un événement sur les Printemps arabes au Royal Court Theatre à Londres ; *Look at the street... this is what hope looks like* a été créée à Bruxelles, Berlin et Athènes, pour la biennale itinérante Meeting Points 6, qui présentait également une première version de *Could you Please Look into the Camera ?*

Mohammad Al Attar a dû définitivement quitter la Syrie en 2012. Il vit et travaille aujourd'hui à Berlin, après avoir été très actif à la frontière syro-libanaise dans le soutien aux réfugiés syriens, à travers des projets sociaux et culturels, comme par son travail théâtral.

Son dernier texte sera créé au Festival d'Avignon en juillet 2016.

Les textes constituant la trilogie

Online

Un échange de mails raconte l'enthousiasme du début du soulèvement.

Damas printemps 2011, un jeune manifestant raconte par mail à son amie, étudiante à Paris, la mobilisation de la jeunesse et les manifestations du printemps 2011. Face aux arrestations des amis communs, quelles sont les stratégies pour se mettre à l'abri, ne pas se démobiliser et déjouer la peur. Un troisième interlocuteur organise la mobilisation à travers une page sur le réseau social Facebook pour laquelle la jeune fille se charge, depuis Paris, des traductions et des publications. Finalement celle-ci apprend que son ami aussi s'est fait arrêté. La communication est interrompue.

Tu peux regarder la caméra ?

Un théâtre intimiste décrit les bouleversements individuels

Damas, automne 2011. Le soulèvement syrien se heurte à une répression brutale. A défaut de pouvoir s'engager directement, Noura, jeune femme issue d'une famille privilégiée, entreprend de collecter des témoignages de manifestants arrêtés par le régime de Bachar El Assad et enregistre le récit de leur détention. Elle voudrait que cette démarche documentaire soit sa contribution à la révolution en cours : il faut que les gens « sachent ». Mais que veut dire « documenter » dans une telle situation ? Les interviews et les récits personnels qu'elle récolte lui demandent un engagement plus important que celui qu'elle avait imaginé. A travers le prisme de la caméra, la frontière entre le témoignage et le récit se brouille.

Ce texte se penche sur une démarche documentaire, démarche de plus en plus répandue parmi les créateurs syriens face aux événements, mais son intérêt dépasse de loin l'aspect documentaire. Dans son envie de témoigner, Noura est confrontée à une dissymétrie d'expérience ; elle ne peut que transmettre ce que d'autres ont vécu. C'est seulement une fois arrêtée elle aussi qu'elle pourra affirmer à son frère qu'il est impossible pour un peuple de revenir en arrière. Au fil des entretiens, les ex-détenus déploient leur besoin de témoigner en même temps qu'ils interrogent le bénéfice qu'ils tirent de ces récits, parfois douloureux. La force cathartique du théâtre fait ici levier et donne à ce texte une dimension particulière : le récit, la mise en doute des propos, la répétition et la réinvention du récit sont autant de moyens qui permettent de mettre à distance l'expérience traumatique. Le théâtre est ici espace de liberté mais aussi de libération.

Youssef est passé ici

Un road-movie à travers un pays en pleine désagrégation

Syrie, août 2013, Youssef un activiste syrien se rend clandestinement dans l'est de la Syrie, sous contrôle islamiste pour aider les populations civiles. Par mail, il annonce à ses amis son retour à Beyrouth, avant de disparaître. Quelques jours après, son ami Farès entre en Syrie via la frontière turque et part à sa recherche. Après six ans d'exil, il découvre à la fois un pays en ruine et une population divisée. Il prend la mesure des ravages de la guerre civile, des destructions humaines et urbaines. Les divers courants révolutionnaires qu'il rencontre n'ont ni les mêmes buts, ni les mêmes moyens. Qui détient la légitimité de la révolution ? Qui représente le peuple ? Que construire après ? Les débats font rage, comme les combats, mais constituent sans aucun doute les fondements d'une réflexion démocratique.

Comment parler théâtralement - sur la scène - d'événements atroces qui se déroulent sous nos yeux, à courte distance ?

Le texte de Mohammad Al Attar apporte une réponse : un dispositif textuel fondé sur le récit, le quotidien, l'intime, l'individu et l'humour. Il donne une série de pistes que nous allons explorer scéniquement. Mais d'emblée la question me semble plus difficile - ou plus large, car elle oblige à prendre en compte le fait qu'aujourd'hui Daesh utilise le langage de la scène, du théâtre, littéralement (par exemple l'utilisation du théâtre antique de Palmyre en juin 2015) pour mettre en scène des exécutions. L'histoire de la mise en scène, de la théâtralisation de la mort, des exécutions, n'est pas récente (l'échafaud, la guillotine, la pendaison - des noirs, etc.), mais elle est ici particulièrement frappante car les vidéos de Daesh utilisent jusque à l'obscène - et intentionnellement - des grammaires, des effets, qui sont ceux de la scène et du cinéma : le lieu théâtral et la grammaire du spectacle, nourrie notamment de clips vidéo, comme de la construction narrative des séries tv. Ces enjeux ne sont pas directement ceux du projet Attar, bien évidemment, mais l'on ne peut les oublier quand il s'agit de mettre en espace ses textes. Car c'est une possible obscénité du dispositif théâtral - et de la fiction - qui est ici mise en jeu, pour qui veut bien consentir à le voir et à y réfléchir. Et cette obscénité n'est pas absente de l'histoire même du théâtre. « On ne peut les oublier » veut dire ici que cela nous oblige à nous questionner sur le dispositif scénique de ce spectacle. La représentation de tels enjeux - ici la guerre en Syrie, la torture, la mort - ne devrait-elle pas évoluer à la fois sur le plan éthique, mais aussi, sur le plan des formes esthétiques et artistiques. Il ne s'agit pas de faire spectacle, ni même peut-être de faire (re)présentation ; ou peut-être si... s'il s'agit malgré tout de faire représentation (peut-on y échapper ?), comment faire ? D'une manière qui en interroge constamment le dispositif, d'une manière qui tente de donner des visions singulières et créatrices de ces enjeux, y compris peut-être sans avoir peur du spectacle. Je pense ici à des discussions avec Steven Cohen qui travaille constamment, avec son corps, dans une attention toute particulière à la beauté, à l'esthétique, à inventer des formes contemporaines et nouvelles de parler de la Shoah, à en questionner les esthétiques acquises, dans une claire volonté de faire choc, de faire émotion, de faire réflexion.

C'est ce qui m'intéresse dans le projet Attar : Inventer un dispositif scénique et esthétique qui travaille - modestement - à cet endroit. Les textes d'Attar y aident, ils refusent le spectaculaire, ils suggèrent des dispositifs de prise de parole très simples. Mais ils ne nient pas la nécessité du visible, du visuel (le road-movie). Par contre ils en 'cadrent' les enjeux. Il y a aussi quelque chose d'une pluralité de points de vue qui s'exprime, parmi les figures traversant ces textes comme dans le choix de Leyla Rabih d'articuler trois textes ensemble afin d'en faire un objet spectaculaire. Je souhaite accentuer cette pluralité en proposant dans un dispositif d'espace commun, contextuel en fonction des lieux théâtraux ou non théâtraux dans lesquels nous jouerons, plusieurs dispositifs : ceux des trois textes, soit un échange de mails, une interview et un road-movie (tous trois suggèrent une sortie de la scène, même s'ils sont écrits pour la scène) ; mais aussi ceux que proposeront les participants au projet, et en particulier des artistes syriens invités : une projection de dessins, une vidéo, un moment.. Tous seront construits à partir des textes d'Attar, mais ne chercheront pas forcément un propos dramaturgique unique. Ils fonctionneront selon un principe de variation autour d'un noyau, les textes, et la mise en scène de Leyla Rabih.

Jean-Christophe Lanquetin

Parcours artistiques

Leyla-Claire Rabih, metteur en scène, directrice artistique de Grenier Neuf.

Après des études littéraires, Leyla-Claire Rabih se forme à la mise en scène avec Manfred Karge au Conservatoire Ernst Busch de Berlin. Pendant dix ans, elle travaille comme metteur en scène en Allemagne et alterne entre le théâtre allemand subventionné (DT Göttingen, Staatstheater Cottbus) et la scène indépendante (Sophiensaele, Festival BBI Suisse...), tout en axant son travail autour du répertoire contemporain.

Installée à Dijon, Leyla Rabih met en scène *Les Voisins* de Michel Vinaver en juin 2007. Elle crée en 2008 la compagnie Grenier Neuf, met en scène *Zéphira. Les pieds dans la poussière*, de Virginie Thirion, en 2009, *Tu as bien fait de venir, Paul*, de Louis Calaferte et en 2010, *Casimir et Caroline* d'après Horváth, en coproduction avec le Théâtre Dijon Bourgogne. En 2013, elle met en scène *Si Bleue, si bleue, la mer*, texte d'un jeune auteur Allemand Nis-Momme Stockmann et crée une performance autour des événements qui secouent la Syrie depuis 2011 *Lettres syriennes/Lettres d'exil* au Domaine d'Ô à Montpellier.

Elle poursuit ses activités outre-Rhin au Theater Konstanz avec la création allemande du texte de Mark Ravenhill, *Der Schnitt* en 2008, *Nordost* de Torsten Buchsteiner en 2009, puis de *Schwester von* de Lot Vekemanns en 2010. Elle met en scène *Combat de nègre et de chiens* (B-M. Koltès) au Staatstheater de Sarrebruck en mars 2012.

Depuis 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, Leyla-Claire Rabih est directrice de publication de la collection « Scène », qui depuis 1999 propose chaque année cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand. Elle est membre de la commission d'attribution de l'aide à la création du CNT depuis mars 2012 et du bureau des lecteurs de la Comédie Française depuis septembre 2013.

Jumana Al Yasiri est curatrice et chercheuse indépendante. D'origine syro-irakienne et installée à Paris depuis 2011, elle occupe jusqu'en 2014 le poste de directrice des programmes de financement du Young Arab Theatre Fund. Récemment nommée Responsable Moyen-Orient et Afrique du Nord du programme théâtre de l'Institut de Sundance, elle est aussi membre du Conseil d'administration du Fonds Roberto Cimetta pour la Mobilité artistique en Méditerranée. Jumana Al-Yasiri est doctorante en Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image à Paris 7 Denis-Diderot, et intervient et publie régulièrement sur la création contemporaine et les diasporas artistiques du Proche-Orient.

Jean-Christophe Lanquetin travaille pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il collabore avec de nombreux metteurs en scène (Philip Boulay, François Abou Salem, Danielle Bré, Hanan Kassab Hassan), chorégraphes (Faustin Linyekula, Opiyo Okach, Augusto Cuvilas), artistes et institutions et festivals (Grande Halle de la Villette, Bag Factory de Johannesburg, Africalia, Festival Afrique Noire de Bern, Festival Playtime). Il enseigne depuis 1994 à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, où il dirige l'atelier de scénographie et l'option design. Il est co-fondateur avec François Duconseille du collectif ScU2 porteur du projet des Scénos Urbaines. Ses projets, entre installation, photographie et contextes, questionnent les espaces urbains / communs des villes dans lesquelles il vit et travaille de par le monde, en particulier leur théâtralité et les pratiques de leurs habitants. Ses travaux sont régulièrement publiés par la revue *Chimurenga* (Capetown - South Africa).

Extraits d'articles de presse après la résidence de travail à Beyrouth en février 2016 :

Présentées en trois séquences relatives aux trois textes précités, ces Chroniques d'une révolution orpheline mettent en branle sensations, sens et sentiments. Plus qu'une simple composition théâtrale autour d'une situation politique complexe, elles sont un acte théâtral qui, tout en interrogeant le monde et ses urgences, s'interroge sur ses modalités: ses différentes formes d'écriture, ses schémas narratifs, les médiums exploitables, l'image, le son, la vidéo, le moyen de raconter les histoires d'une Histoire continue... autant d'outils de réflexion pour tenter de penser, d'appréhender, de comprendre les bouleversements historiques et le moyen artistique de les approcher.

Comment mettre en scène, en émotion et en vécu un simple échange de mails entre Damas et Paris, durant quelques jours du mois d'avril 2011 ? Charif et Salma communiquent sans se parler à travers la Toile, par voix interposées, à l'image de la voix qui traduit simultanément leurs mots de l'arabe vers le français. Des mots à la fois tendres et crus qui sentent l'effluve des mandarines, l'angoisse de l'exil, l'impuissance, la frustration, la peur, la honte et l'amour. A mesure que les minutes s'écoulent, la tension monte d'un cran jusqu'à la séquence suivante où de jeunes révolutionnaires fixent la caméra pour raconter leur détention, chacun à sa manière, face aux spectateurs, face à celle qui se fait un devoir d'archiver ces témoignages, alors que son histoire personnelle et familiale aurait dû la mener dans une autre voie. La caméra comme son reflet inversé, nous renvoyant aussi à nous-mêmes, spectateurs dans la même position. Qui sommes-nous dans cette révolution, dans cette guerre ?

Rassemblés dans une dernière scène autour d'une table de débat, comédiens et metteur en scène sont confrontés à une situation où ne leur restent que des outils de travail artistiques, pour espérer effectuer un périple en Syrie, un «road movie» à la recherche d'un ami disparu, d'une révolution orpheline dont le seul point d'approche, encore accessible, est la frontière. De là peuvent s'élancer le voyage, l'exploration, la recherche. Loin de l'excuse étroite d'un travail expérimental, un projet en cours ne se place pas dans une situation de critique, mais de réflexion. C'est exactement ce que proposent ces Chroniques d'une révolution orpheline.

Nayla Rached *Hebdo magazine Beyrouth*

Innovation des formes théâtrales

Online, Tu peux regarder la caméra? et Youssef est passé ici sont trois différents textes, sans aucun lien, qui bousculent la vision des choses du spectateur, le poussant à se poser des questions, lui qui ne voit l'actualité qu'à travers les médias. L'idée, Leyla-Claire Rabih l'a eue à distance, depuis Paris : « La violence de la répression m'a atteint en plein visage. Peu à peu, la Syrie, la révolution et le désastre syrien se sont imposés au cœur de mon travail artistique», explique la metteuse en scène.

Une heure durant, cinq acteurs racontent comment les choses ont commencé. Leur jeu est particulièrement agréable, surtout que certains d'entre eux interprètent plusieurs rôles. Le temps d'une heure, ils deviennent des manifestants, d'anciens détenus torturés, des activistes. Ils sont tous des victimes syriennes de l'oppression, face à un public qui ne peut agir. Un travail de longue haleine pour Leyla-Claire Rabih, qui a veillé à représenter minutieusement le début de ces événements afin de les retranscrire sur scène.

Rowana Chaar *L'Orient le Jour / Beyrouth*

Rabih's interpretation of *Youssef Was Here* asserts that Grenier Neuf's work is really still a work in progress. Rabih says in writing that she did not live under siege, bombs or the brutality of the regime. A camera captures what she is writing and her short messages are projected onto Mansion's walls for the audience to read. Rabih cannot travel to Syria's northern regions to relive the journey of Fares. Like him, she is a stranger in Syria. With her colleagues, she questions her legitimacy and their right to tell the story of the Revolution now turned Civil War.

Cynthia Krechati / www.Yourmiddleeast.com

La compagnie Grenier Neuf

Implantée à Dijon, la compagnie Grenier Neuf travaille depuis 2008 sur les écritures contemporaines. Elle propose, en plus de ses créations, un programme d'ateliers de théâtre à destination des amateurs, ainsi que des rendez-vous réguliers pour découvrir un auteur, un texte, une vision de ce que le théâtre peut aussi être.

La compagnie choisit de faire entendre des textes contemporains à des publics divers et cherche à ajuster les propositions scéniques aux problématiques sociétales actuelles, sans perdre de vue les propositions les plus pointues des écritures contemporaines.

Spectacles du répertoire :

- Zéphira, les pieds dans la poussière (Virginie Thirion), 2008.
- Tu as bien fait de venir, Paul (Louis Calaferte), 2009.
- Casimir et Caroline (d'après Ödön von Horváth), Théâtre Dijon Bourgogne, 2010.
- Mode d'emploi de la femme parfaite (Virginie Despentes), Festival Dièse à Dijon, 2010.
- Si Bleue, si bleue, la mer (Nis-Momme Stockman), Festival Itinéraires singuliers, 2012
- Lettres syriennes, lettres d'exil, Domaine d'Ô à Montpellier, 2012

Calendrier de travail

Avril-décembre 2014 : traduction des textes en français. Soutien de la Maison Antoine Vitez.

16 octobre 2014 : lecture publique de *Tu peux regarder la caméra ?* au "18" à Dijon.

Du 15 au 29 novembre 2014 : phase de recherche autour de l'écriture de Mohammad Al Attar dans le cadre des *Rencontres à l'échelle*, organisées par les Bancs Publics à Marseille.

Février 2016 : résidence de travail à Beyrouth dans le cadre de Zoukak Sidewalks, en partenariat avec Mansion, l'Institut français du Liban, avec le soutien de l'Institut français et de la Région Bourgogne.

Etape de travail présentée à Mansion (Beyrouth) les 19 et 20 février 2016, à Confluences (Paris) les 27 et 28 février 2016 et au Festival Théâtre en Mai (Dijon) le 28 mai 2016.

Août-Septembre 2016 : résidence de travail au Centre Français de Berlin (Allemagne).

1er-12 Février 2017 : résidence de travail, Moussem, Bruxelles (Belgique).

15-25 Février 2017 : résidence de travail, Théâtre Anne de Bretagne, Vannes, présentation publique le 25 février à 12h30.

27 Février 2017 - 10 mars 2017 : recherche de deux semaines de résidence

13-17 Mars 2017 : résidence de travail et création au Théâtre Paul Eluard Choisy-le-Roi, Val de Marne : **Première le 17 mars 2017 à 20h.**

Mai 2017 : Représentations les 25, 26 et 27 mai 2017 au Festival Théâtre en Mai (Dijon).

Partenaires

CDN Théâtre Dijon Bourgogne

Théâtre Paul Eluard Choisy-le-Roi

Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

Moussem, Bruxelles (Belgique)

Centre Français de Berlin (Allemagne)

Confluences, Paris, Île-de-France

Mansion, Beyrouth (Liban)

Compagnie ABC

Les Rencontres à l'Echelle - Compagnie Les Bancs Publics

La traduction de « Tu peux regarder la caméra » a reçu le soutien de la Maison Antoine Vitez

La traduction de « Tu peux regarder la caméra » est lauréate de l'Aide à la création du CNT